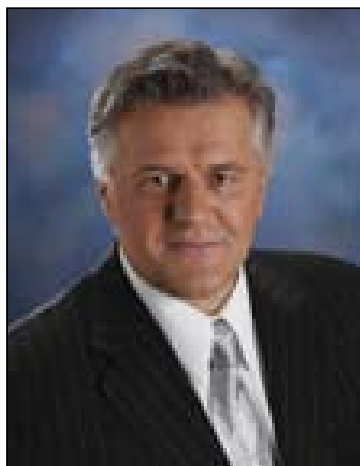


L'Édition des prix de l'AMECQ



Sommaire

- 3** Le mot du directeur général
Yvan Noé Girouard
- 4** Vivian Carter, une bénévole polyvalente et inlassable
Louise Vachon
- 6** **Nouvelle** : La CSMV tente de reprendre possession du bâtiment
Anne-Marie Courtemanche
- 7** **Reportage** : La vie d'un Blood en Général : Le business de la guerre
Dominic Desmarais
- 10** **Entrevue** : Richard Benoît, enseignant au Japon
Sylvie Dupont
- 11** **Opinion** : Les gaz de schiste : Lucien Bouchard prend le relais
Bernard Jolicoeur
- 12** **Chronique** : Chronique d'une maman : Monsieur le docteur
Chantal Turcotte
- 15** **Critique** : Les menteries d'un conteux de basse-cour : drôle et touchant
Marjolaine Jolicoeur
- 16** **Conception graphique magazine** : Bio-bulle, La Pocatière
Eliane Vincent
- 16** **Conception graphique tabloïd** : L'annonceur, Pierreville
François Beaudreau
- 17** **Conception publicitaire** : Autour de l'île, Île d'Orléans
Geneviève Pinard
- 17** **Photographie de presse** : Reflet de Société, Montréal
Norm Edwards
- 18** La liste des gagnants des prix de l'AMECQ 2012
- 20** Le banquet de remise des prix en images...
Videline Ribeiro
- 21** Les commanditaires



Laurent Lessard

Ministre des Affaires municipales, des Régions
et de l'Occupation du territoire

Député de Frontenac

10, rue Pierre-Olivier-Chauveau
Québec (Québec) G1R 4J3
Téléphone : 418 691-2050
Télécopieur : 418 643-1795

Québec 

Conseil d'administration

Président :

Daniel Pezat, *Le Reflet*, Lingwick

Secrétaire :

Yvan Noé Girouard, directeur général

Abitibi-Témiscamingue/Outaouais :

Kristina Jensen, *L'Écho de Cantley*, Cantley

Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-

Saint-Jean/Mauricie : Richard Amiot,
Droit de parole, Québec

Montréal/Laval/Laurentides/Lanaudière :

Vincent di Candido, *Échos Montréal*,
Montréal

Chaudière-Appalaches :

Manon Fleury, *Coup d'oeil sur St-Marcel*,
Saint-Marcel

Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :

Annie Forest, *Entrée Libre*, Sherbrooke

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-

Nord : Yvan Roy, *ÉPIK*, Cacouna

L'Association des médias écrits
communautaires du Québec reçoit le
soutien du ministère de la Culture, des
Communications et de la Condition
féminine du Québec

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec



Rédacteur en chef : Yvan Noé Girouard

Mise en pages : Ana Jankovic

Révision : Delphine Naum

140, rue Fleury Ouest
Montréal (Québec) H3L 1T4

Tél. : 514 383-8 533

1-800-867-8 533

Téléc. : 514 383-8976

medias@amecq.ca

www.amecq.ca

Le mot du directeur général

Les Prix de l'AMECQ 2012



Photo : Videlaine Ribeiro

Les lauréats dans la catégorie Média écrit communautaire de l'année sont, de gauche à droite : Louise Vachon et Vivian Carter (1^{er} prix, *Le Trait d'union du Nord*), Raymond Viger (2^e prix, *Reflet de Société*), Hélaine Pettigrew (3^e prix ex-aequo, *L'Horizon*) et Anne-Marie Courtemanche (3^e prix ex-aequo, *District 9*).

PAR YVAN NOÉ GIROUARD

La remise des prix de l'AMECQ 2012 a eu lieu le 28 avril dernier à Rivière-du-Loup dans le cadre du 31^e congrès annuel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec.

Les prix de l'AMECQ ont pour but de reconnaître les efforts fournis au cours de la dernière année par les artisans de la presse écrite communautaire soucieux de présenter à leurs lecteurs une publication de qualité.

Dix prix sont attribués en écriture journalistique et en conception graphique. De plus, le prix Raymond-Gagnon Molson Coors est décerné au bénévole de l'année pour son implication dans la presse écrite communautaire. Enfin, le titre du média écrit communautaire de l'année est attribué au journal s'étant le plus illustré dans l'ensemble des catégories.

C'est avec fierté que nous vous présentons les récipiendaires de ces prix.

Bonne lecture !

Prix Raymond-Gagnon, bénévole de l'année

Vivian Carter, une bénévole polyvalente et inlassable

PAR LOUISE VACHON

C'est en novembre 2000 que Vivian Carter a fait son entrée dans notre petite ville de Fermont et dans son nouveau milieu de travail, en tant que chirurgienne-dentiste. Sans perdre une minute, elle s'est intégrée à son nouvel environnement en s'engageant bénévolement dans notre organisme local. Le journal *Le Trait d'union du Nord* lui offrait la chance d'apprendre, de mettre tous ses talents au service d'un média communautaire et de collaborer à l'édition de notre bimensuel. Le journal a su profiter dès le début de ses talents de correctrice, et ce, chaque deux semaines. L'équipe du journal compte beaucoup sur sa vigilance. Elle est membre du conseil d'administration depuis 2003 et y occupe le poste de vice-présidente depuis juin 2007.

Nous profitons également de ses talents en écriture, par l'entremise de ses critiques de spectacles, récits de voyage, ainsi que de ses entrevues qui mettent en valeur nos Fermontois, vivant ici ou dispersés de par le monde, en nous faisant partager pleinement leurs passions. En



Photo: Videline Ribeiro

Vivian Carter lors de la remise de prix de la bénévole de l'année 2012

Prix Raymond-Gagnon, bénévole de l'année

plus d'être photographe officielle pour le journal lors de multiples événements, elle n'hésite pas à nous envoyer ses photos des activités communautaires auxquelles elle participe, notamment à l'Association francophone du Labrador. Dès réception de la nouvelle édition du journal à nos bureaux, elle s'empresse à transmettre celui-ci, beau temps, mauvais temps, à nos voisins du Labrador, afin que nos amis francophones puissent jouir d'un journal de langue française rapportant nos nouvelles locales.

Faire survivre un journal en région éloignée n'est pas toujours facile. Chaque année, durant quatre semaines, Vivian Carter participe activement à la vente de cartes de membres. Elle contribue aux recherches et entrevues pour le recrutement de nouveaux clients et employés. Elle nous suggère régulièrement des personnes pouvant nous aider à la correction, elle les intègre dans notre équipe et ils deviennent ainsi de précieux collaborateurs au sein de notre belle famille. Elle a à cœur le bon fonctionnement et l'harmonie de notre équipe de travail. Vivian, ne comptant plus ses heures et cherchant toujours à s'impliquer de différentes façons, a même remplacé au pied levé, mais de façon tout à fait bénévole notre adjointe administrative pendant

sept semaines, lorsque cette dernière a pris une retraite bien méritée, mais laissant un trou difficile à combler dans un court délai. Heureusement qu'elle s'était familiarisée avec le système comptable et les différents documents utilisés au cours du cycle de production du journal. Elle connaît les rouages de l'ensemble des tâches du journal, de la vente et la conception des publicités, en passant par la cueillette de données pour les articles, le montage, la correction, jusqu'à la sortie du journal, sa distribution et la facturation. Les soirs de correction, elle va même jusqu'à fournir un souper « fait maison » à toute l'équipe sur place.

Étant donné le grand roulement de personnel au sein du journal, les tâches de chacun n'étaient plus clairement définies; elle et quelques membres du conseil d'administration ont donc rencontré chaque employé pour évaluer leurs tâches et leurs besoins et mettre à jour leurs fonctions au sein de l'équipe. Cette initiative a été reçue positivement et a permis à chacun de trouver sa place et de faciliter l'intégration de nouveaux employés. Vivian Carter a également entrepris la modernisation des procédures internes et externes par l'intégration

d'outils informatiques tels que l'enregistrement des relevés d'emplois en ligne, les paiements directs pour nos employés, ainsi que l'instauration de réunions hebdomadaires de notre petite équipe de salariés.

Vivian Carter est une femme active, engagée et à l'affût de tout ce qui se passe dans notre communauté. Elle aime les gens, ce qu'ils sont et ce qu'ils font. Son implication au sein de la collectivité dépasse notre sphère d'activité, car elle a mis sur pied et dirige une chorale aux couleurs de Jazz-Swing qu'elle a amenée au summum de la réussite en se présentant au Festival de musique de Labrador City et en y récoltant le « Prix Sharon E. Whalen » à quatre reprises. Elle fait également partie du Club de photo Caniapiscaw où, en tant que photographe, elle collabore aux services à la population à la fête de Noël, à la remise des diplômes de fin d'année et aux expositions collectives présentées à la bibliothèque. Elle se fait un devoir de partager sa joie de vivre, ses expériences et ses connaissances avec ses proches, ses amis et nos lecteurs, et ce, malgré quelques problèmes de santé. 🏆

Commanditaire officiel
du Prix Raymond-Gagnon, bénévole de l'année



Nouvelle

La CSMV tente de reprendre possession du bâtiment

Anne-Marie Courtemanche, *District 9*, décembre 2011

Le 1^{er} novembre dernier, le conseil adoptait à l'unanimité l'offre d'achat de 1,8 million de dollars pour l'immeuble du 31, avenue Lorne, et, par conséquent, sa vente à Fiducie Morris ou toute autre compagnie appartenant à Joan Bond. Pourtant, la vente qui devait se conclure devant notaire le 1^{er} décembre a dû être mise sur la glace puisqu'un acte notarié datant de 1981 pourrait annuler la vente et forcer la rétrocession du bâtiment à la Commission scolaire Marie-Victorin (CSMV).

Dans sa requête déposée en Cour supérieure, la CSMV allègue que, lorsque la commission scolaire de l'époque a cédé le bâtiment à la Ville de Saint-Lambert, cette dernière s'était engagée à n'utiliser le bâtiment qu'à des fins publiques ou communautaires, sous peine de la rétrocéder à la venderesse ou à ses représentants pour la somme d'un dollar comptant.

De son côté, la municipalité affirme qu'elle se base sur la jurisprudence et sur un avis juridique obtenu pour aller de l'avant avec cette transaction.

Éric Lafrance, directeur des ressources matérielles par

intérim de la CSMV, affirme avoir récemment été mandaté par son employeur pour trouver un bâtiment ou un terrain pouvant accueillir une école sur le territoire de Saint-Lambert puisque toutes les écoles primaires y sont occupées à pleine capacité et qu'il n'y a aucune école secondaire francophone publique sur le territoire de la municipalité.

Le directeur de l'organisation scolaire de la CSMV, Pierre Vocino, explique l'état actuel des choses : « L'année dernière, c'était très serré dans les écoles primaires de Saint-Lambert. Cette année, nous sommes à pleine capacité. Nous en sommes à l'étape de demander au conseil des commissaires l'autorisation d'utiliser des locaux polyvalents dans nos écoles pour pouvoir ajouter des classes. »

Selon les données du ministère de l'Éducation, des Loisirs et des Sports que détient la CSMV à propos des tendances démographiques, d'ici 2016, sur le territoire, c'est 2 400 élèves de plus qui entreront au primaire. « La tendance indique qu'il y aura une baisse d'environ 1 200 étudiants au secondaire au cours des prochaines années, suivie



Anne-Marie Courtemanche a reçu le prix pour la meilleure nouvelle

Photo: Videline Ribeiro

d'une hausse aussi marquée au cours des cinq années suivantes. Nous devons nous organiser en conséquence », explique M. Vacina. « D'autant plus que cette année, la réalité a dépassé les prévisions du MELS. »

On se rappellera que la Ville avait rejeté, il y a quelques mois, l'offre d'achat de 750 000 \$ de l'organisme Logis Des Aulniers, un OSBL de Saint-Lambert, qui souhaitait transformer le bâtiment en logements communautaires pour personnes à mobilité réduite.

La cause doit être entendue par la Cour supérieure le 10 janvier. 🏛️

La vie d'un *Blood* en Général

Le business de la guerre

Dominic Desmarais, *Reflet de Société*, janvier 2011

Journal intime d'un membre de gang de rue qui veut s'en sortir. Général, membre très actif d'un gang de rue, change son fusil d'épaule et quitte le gang. À travers l'histoire de Général, *Reflet de Société* raconte la vie dans un gang de rue.

La vie de Général dans les gangs de rue a commencé au primaire, alors qu'il s'amusait à imiter ses aînés. Puis, dès le secondaire, il s'identifie aux plus vieux en se bagarrant avec les ennemis de son clan. En vieillissant, Général est initié à la criminalité par l'entremise de son gang. La guerre prend un nouveau sens. Il ne défend plus une famille, mais un butin. À mesure que l'argent entre, les ennemis se multiplient.

Général passe son adolescence à vouer une haine à ses ennemis, les Bleus. Petit à petit, il est embrigadé par les plus vieux qui l'initient au crime : vol, recel, vente de drogue, passage à tabac, incendie de commerces. Sa rage se détourne peu à peu de ses rivaux. Il commence à prendre conscience de son goût pour l'argent. Il aime l'indépendance qu'il s'achète, et le regard respectueux qui l'accompagne. À 17 ans, il n'écoute plus ses



Quand le gang rapporte gros.

parents et s'éloigne de la maison. Il est un adulte qui gagne fort bien sa vie. Il couvre ses petites amies de cadeaux, s'offre une voiture de l'année, des bijoux, des vêtements. Il a de la classe. Ses amis, avec qui il roule, vivent de la même façon. Quand il les regarde, il voit sa réussite. Un dur au portefeuille bien garni qui a tout ce qu'il désire.

« J'ai remarqué que le danger et l'argent, ça attire le monde. Surtout les femmes ! À chaque soir on faisait le *party*. On préparait nos crimes en *chillant*. » Le clan de Général compte

quelque 70 membres. Le jeune voyou a l'embarras du choix s'il a envie de s'amuser. Et il possède l'argent pour festoyer comme il l'entend. « Je pouvais appeler un ami qui était déjà avec cinq gars. J'en appelais un autre, et c'était la même chose. Finalement, on se retrouvait à 30 ! On sortait et on ne faisait jamais la file. On pouvait dire n'importe quoi, faire du vacarme, être détestables, prendre toute la place dans le bar ; personne n'osait nous dire de sortir. À Montréal-Nord, aucun bar ne pouvait nous refuser. » Général et son gang agissaient comme des tyrans même sur leur

Photo : Reflet de Société

Reportage/Dossier

territoire. Rien à voir avec la guerre contre les Bleus, où ils se posaient en défenseurs de leur quartier. La guerre changeait de visage.

La famille rouge se soude contre l'ennemi, mais agit selon les intérêts de chacun. Il n'y a pas

nuit. Ils vivent dans la rue, vont dormir d'un appart à l'autre, chez des amis. On est une minorité à avoir un appart, un condo, une maison. Ceux qui traînent dans le métro, les petits revendeurs, ce ne sont pas des *leaders*. Ils ne sont pas sérieux. » Les centres d'intérêts des membres divergent

« On faisait plus d'argent que les autres. Et on était les plus fous. Ça roulait. Le centre-ville, le West Island, Montréal-Nord. Juste avec cinq gars solides, tu peux contrôler un territoire. Et appeler du renfort au besoin. » - Général

de structures, d'organisation. Les jeunes se rassemblent selon leurs amitiés et leurs affinités : « Il y en a qui veulent juste porter un gun. Ils entrent dans le gang avec leur haine. Ils sont là pour la violence. Ils veulent juste commettre des crimes. D'autres veulent une appartenance. Moi, c'était l'argent. J'étais plus un *hustler* qu'un *trigger happy* (gâchette facile). Mon *crew*, c'était le *cash* en premier. »

Au début du secondaire, Général se levait le matin pour mater du bleu à l'école. À la fin de son adolescence, c'est au pognon qu'il pense en se réveillant : « Moi je me lève le matin et je me dis : « Je veux une voiture. » Mais si je n'ai pas gagné d'argent de la journée, je n'en dors pas ! Ce n'est pas tout le monde qui fait de l'argent. Faut être *wise*, faut le vouloir. La majorité des membres de gang, je dirais 60 %, est pauvre. Vraiment pauvre. Ils dorment au gaz, ils ne font que traîner. Ils n'y pensent pas jour et

en vieillissant. Les unions d'hier, la cause, s'effritent.

Le gang de Général cherche un territoire plus vaste à contrôler pour écouler sa drogue. Une drogue qu'il achète toujours aux plus vieux de son clan, la première génération des Rouges. De tous les groupuscules de sa génération, celui de Général roule le plus : « On faisait plus d'argent que les autres. Et on était les plus fous. Ça roulait. Le centre-ville, le West Island, Montréal-Nord. Juste avec cinq gars solides, tu peux contrôler un territoire. Et appeler du renfort au besoin. »

Quand il ne s'occupe pas lui-même de régler tout contentieux, le petit groupe de Général n'a qu'un appel à faire pour dénicher un membre qui peut faire un vol, intimider une personne ou même la descendre : « N'importe qui du groupe peut prendre une décision. Mais on les prend généralement ensemble. On s'appelle. » Avides, Général et ses amis

lorgnent du côté de la rue Saint-Denis, une artère importante à Montréal, pour agrandir leur territoire : « On savait que la rue appartenait aux motards. On y est allé à 20 pour attirer leur attention, montrer qu'on était là. On vendait notre drogue. Jusqu'à ce que le *boss* du quartier nous aperçoive. Alors, on le confrontait. Et d'habitude, il n'y a pas grand monde pour s'opposer à lui. » Le groupe utilise un camé pour qu'il appelle son fournisseur et attend son arrivée. Ils l'ont ligoté et appelé son patron devant l'otage : « Si le boss ne voulait pas céder son territoire, on faisait passer notre message en battant son *pusher*. »

Général n'a pas d'émotion quand il raconte cette partie de sa vie. Pour lui, c'est *business as usual*. « Nous, on tapait tout le monde. On s'en foutait, qu'ils aient des *patches*. On était un gang, nous aussi. On a tapé deux ou trois de leurs gars. Ils ont dit O.K., mais ne touchez pas à la rue Saint-Laurent. Vous abuserez. Ce sont des guerriers, les motards », dit-il avec respect.

Général et son groupe, en plus de leurs visées expansionnistes, doivent protéger ce qu'ils contrôlent. Ce qu'ils ont fait aux motards, sur Saint-Denis, d'autres l'imitent pour leur voler ce qu'ils possèdent.

Si l'un de ses jeunes vendeurs se fait tabasser par des ennemis qui lui envoient un message, Général doit réagir : « Je n'ai pas d'autre choix que de répliquer. Sinon, mon jeune n'aura plus confiance

en moi. Et les autres non plus. On devait régler le problème. Dans ce milieu, tu sais qui ne t'aime pas, qui te surveille. C'est facile de faire parler quelqu'un. Si on juge que ça prend une raclée pour se faire comprendre, on le fait. Mais ça peut mal tourner. Car si on débarque dans un endroit et que les gens sont armés, tout peut arriver. »

Général et son gang se battent pour leur *business* d'abord. Ils marchent sur les plates-bandes des Bleus, des motards et de la mafia. Et leur affiliation aux Rouges les amène aussi à épouser les guerres des autres membres du clan. Les *business* des uns créent des problèmes à tous. « Les motards n'ont peur de rien. Ils ont des gangs qui existent juste pour tuer. Ils sont aussi salauds que nous. Eux aussi vont tirer dans le tas, peu importe qui est là. Ça a été nos plus grosses guerres. En fait, la guerre avec les motards a duré un an. C'était celle des plus

vieux *Bloods*. » Général parle avec respect de ces ennemis avec qui il a croisé le fer. Mais le ton change quand il aborde le sujet de la mafia. « Ce sont des peureux ! Côté bagarres, ils ne peuvent pas répondre. Ils ont beaucoup plus que nous à perdre. On peut détruire leurs commerces. Eux, ils peuvent juste nous tuer. Et ça va leur coûter 50 000 \$ pour engager un tueur qui va assassiner un seul gars ! Nous, ça ne nous prend rien ! Pendant la guerre avec les Italiens, en une soirée, on leur a brûlé sept bars ! Ils perdent beaucoup. Ce qui les sauve, c'est qu'ils sont partout. Ils ont la police et les politiciens dans leur manche. »

Mais l'ennemi, quand on fait la guerre pour l'argent et le pouvoir, peut prendre les traits d'un ami. Même au sein de la famille, les frictions surviennent. Le meilleur ami de Général, très ambitieux et productif, s'est fait tirer dans la jambe par l'un de leurs bons

camarades après que celui-ci lui ait fait comprendre qu'il ne rapportait pas assez d'argent : « Ils sont restés les deux dans le gang, mais ils ne se parlent plus. Ça a divisé le groupe. Ils se parlaient dans le dos. Mais on vient de la même clique. Celui qui a tiré, on lui a fait comprendre qu'on n'était pas d'accord avec son acte. Je ne le voyais plus autant, après. Il a pris son trou. »

Le cycle des générations se poursuit. Les amis de Général, avec leur *business*, vont se distancer de la guerre, mauvaise pour les affaires. Ils vont laisser aux plus jeunes le soin de faire les mauvais coups pendant qu'ils font fructifier leur argent. La violence se poursuit. 🏹

UN MERCI SPÉCIAL À NOS JUGES !

Alain Thérout (journaliste, Agence de presse du Québec)

Pascale Castonguay (journaliste, APF)

Patrice Côté (chef de pupitre, *L'Acadie Nouvelle*)

Nicolas Lefebvre (journaliste, *L'Infobourg*)

Julie Rhéaume (journaliste, *Journal de Québec*)

Daniel Samson-Legault (enseignant en communications écrites à l'Université Laval)

Nicolas Falcimaigne (éditeur, *Ensemble, presse coopérative et indépendante*)

Catherine Gravel (enseignante en graphisme, Collège Ahuntsic)

Stéphanie LeBlanc (chef de production, *Le Courrier de la Nouvelle-Écosse*)

Francis Vachon (photographe)

Richard Benoît, enseignant au Japon

Sylvie Dupont, *Contact*, août 2011

Parti enseigner l'anglais au Japon en 2005 pour deux ou trois ans, Richard Benoît prévoit maintenant y demeurer à beaucoup plus long terme. C'est que son séjour professionnel a pris une tournure beaucoup plus personnelle depuis sa rencontre avec Norie Iwasaki, qu'il a épousée en 2009, et la naissance de leur fils Rihito, maintenant âgé de 10 mois. Richard, fils de Pierre Benoît et Sherril Bentley de Témiscaming, est actuellement en vacances avec sa petite famille, et il a bien voulu partager avec nous son expérience au pays du Soleil levant.

Il s'est retrouvé au Japon après avoir fait des études postsecondaires en histoire et en philosophie à l'Université de Sudbury, d'où il est natif : « Je voulais obtenir mon diplôme universitaire en enseignement, mais j'avais besoin de prendre un « break » des études. J'ai appliqué sur Internet pour une compagnie privée qui recherchait des professeurs d'anglais pour aller enseigner dans d'autres pays. »

Le choix du Japon s'est imposé de lui-même à cause de sa passion pour le karaté, une discipline originaire de ce pays : « Je croyais enseigner là-bas pour environ

deux ans et revenir au pays pour retourner aux études. J'ai rencontré Norie à l'école où je travaille. Elle était conseillère auprès des jeunes et m'aidait à me faire comprendre d'eux en japonais quand je n'y arrivais pas en anglais ».

Richard mentionnait que l'anglais parlé est faible au Japon, mais que l'anglais écrit est parfait : « Ils sont souvent meilleurs que nous en grammaire et lecture, mais aussitôt qu'ils sortent des murs de l'école, ils n'ont pas l'opportunité de le parler. » Même s'il y a un bon nombre d'immigrants qui parlent anglais au Japon, ce sont plutôt eux qui finissent par s'intégrer : « Le Japon est très japonais. Ce sont les immigrants qui s'adaptent à leur culture et non l'inverse. »

Au Japon, l'année scolaire débute en avril avec un arrêt d'un mois à la fin de juillet. Elle recommence à la fin août pour se terminer en mars, suivie d'un congé d'un mois : « Là-bas, le congé scolaire n'est pas de deux mois consécutifs et, en plus, durant celui du mois de juillet-août, les élèves doivent apporter des travaux scolaires et de l'étude à la maison. »

Les classes commencent à 9 h du matin et se terminent à 2 h 15

l'après-midi, ce qui peut sembler enviable aux étudiants d'ici, mais il y a un hic : « Après les classes, la majorité des élèves ont des activités sportives ou autres jusqu'à six heures le soir qui sont pratiquement obligatoires. Ceux qui n'y participent pas sont très mal vus par la société. »

L'école primaire ressemble beaucoup à la nôtre, mais le secondaire est très différent. Il y a deux niveaux de secondaire, le Junior High et le Senior High : « Pour être acceptés au Senior High, les jeunes de 13-14 ans doivent passer des examens très difficiles. C'est très stressant pour eux et beaucoup de parents paient des cours privés à leur enfant après la journée de classe pour s'assurer qu'il réussira son examen. Dans d'autres cas, c'est pour augmenter sa note de passage », a expliqué Richard. S'ils échouent à cet examen, les jeunes n'ont pas droit à une reprise et ils devront se contenter d'emplois précaires moins intéressants : « Je n'aime pas ce système-là. Notre fils va aller à l'école internationale parce que nous ne voulons pas lui faire vivre une expérience aussi terrible. C'est très, très difficile pour les jeunes ce passage au Senior High », d'affirmer Richard. 🏡

Le gaz de schiste : Lucien Bouchard prend le relais

Bernard Jolicoeur, *Le Trait d'union du Nord*, février 2011

L'exploration gazière du sous-sol de la vallée du Saint-Laurent dans le but d'y évaluer l'étendue du trésor endormi ou du poison maudit, c'est selon, a fait couler beaucoup d'encre au cours de la dernière année. Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est mal parti. En effet, avant même que les municipalités et les citoyens concernés aient pu donner leur avis, on a vu s'ériger toute une quincaille de tours et de tuyaux

un peu partout dans la verdoyante vallée du Saint-Laurent !

De façon bien compréhensible, les boucliers se sont levés haut et fort. Pas dans ma cour ! Le mal était déjà fait. Avant même de venir au monde, les gaz de schiste avaient mauvaise réputation.

À cela se sont rapidement ajoutés les reportages dans les médias et sur YouTube, en particulier, illustrant les gaffes commises

dans l'exploitation de ces gaz aux États-Unis, en Pennsylvanie notamment. Ces images de robinets d'évier transformés en torches et de verres d'eau d'un brun opaque ont vite fait le tour du monde. En rétrospective, convenons que le gouvernement Charest a été particulièrement maladroit en octroyant des permis d'exploration aux compagnies gazières sans avoir préalablement fait ses devoirs en termes d'information



Le directeur général, Yvan Noé Girouard remet le prix pour le meilleur texte d'opinion à Louise Vachon, présidente du journal *Le Trait d'union du Nord de Fermont*.

Photo : Videlme Ribeiro

Opinion

auprès de la population. La gaffe était déjà faite, mais en plus, la vice-première ministre, Nathalie Normandeau, allait en rajouter avec des propos aussi irresponsables que mal documentés, comparant même les émanations des puits de gaz aux flatulences d'une vache. À mon souvenir, il y a longtemps que les vaches pètent allègrement dans les prés de nos vertes campagnes et l'eau potable des municipalités n'en a pas été contaminée pour autant... Ce n'est pas exactement ce qu'ont vécu les gens de Pennsylvanie.

Prise au dépourvu, l'industrie gazière a eu recours aux services d'un as vendeur en la personne d'André Caillé, ex-président de Gaz Métro et d'Hydro-Québec. Il vient cependant de lancer la serviette après avoir vainement tenté lors de trois assemblées publiques de faire avaler son savon aux Québécois. Il ne s'est pas fait lapider, mais c'est tout juste...

Confrontée à toute cette déveine, l'industrie gazière se tourne

maintenant vers le *king* de la négo et bon complice d'André Caillé, nul autre que Superman lui-même, l'unique, le seul, Lucien Bouchard, en espérant qu'il réussira l'impossible, vendre l'invendable ou faire accepter l'inacceptable aux Québécois. Messieurs Bouchard et Caillé se connaissent cependant depuis fort longtemps et n'en sont pas à leur premier exploit en commun : lors de la crise du verglas en 1998, alors qu'ils occupaient respectivement les postes de premier ministre du Québec et de président d'Hydro-Québec, ils avaient réussi à rassurer la population grâce à leurs apparitions quotidiennes à la télé. Ils nous dépeignaient chaque soir l'état de la situation, ainsi que les progrès accomplis, avec un juste dosage de sagesse et de réconfort. On aurait dit Batman et Robin au secours d'une âme en peine !

Je crains toutefois que, cette fois-ci, ce soit le chant du cygne pour les exploits de notre Batman national. Les seuls développements récents dans le

dossier des gaz de schistes ont été les errances de Mme Normandeau, et son manque de respect pour le bétail, suivis de près par la découverte de fuites inquiétantes dans un puits de Leclercville. Comme si cela ne suffisait pas, le ministre de l'Environnement, Pierre Arcand, et le premier ministre, Jean Charest, viennent de déclarer que les gaz de schiste, « ça se fera correctement ou ça ne se fera pas du tout ». Voilà l'état de la situation au moment où M. Bouchard accepte de ramasser la patate chaude. Tout un défi ! J'ai le plus grand respect pour l'homme, mais ultimement, de la m... c'est de la m..., peu importe qui tentera de nous convaincre du contraire. Espérons que les Québécois se tiendront debout et continueront de signifier haut et fort que cette fois-ci, le risque n'en vaut vraiment pas la chandelle. 🕯️

Ne manquez pas la remise des prix de l'AMECQ 2013

à Montréal

Le 27 avril 2013

Le Nouvel Hotel et Spa
1740, René-Lévesque Ouest, Montréal, Québec, H3H 1R3



Chronique d'une maman : Monsieur le docteur

Chantal Turcotte, *L'Écho de Cantley*, février 2011

Nota : J'ai écrit ce texte à un moment de ma vie où j'étais au plus bas. En cette période de morosité économique, où la fonction publique enregistre des taux record de congés de maladie pour épuisement professionnel et dépression, où nous manquons de luminosité et sommes tous un peu las, j'ai pensé partager ce texte avec vous. J'espère qu'il redonnera espoir à ceux et celles qui croient qu'ils sont incompris et qu'ils ne réussiront jamais en s'en sortant. Oui, on s'en sort, et le temps guérit bien des blessures. J'en suis la preuve.

« Et tout ce qu'il me reste à faire aujourd'hui, c'est sauver ma vie. »
Pierre Flynn, *Mirador*

Je ne prendrai pas beaucoup de votre temps, Monsieur le docteur. Vous avez tant à faire. Il y a tous ces blessés graves qui arrivent aux urgences et dont vous devez sauver la vie, ou ce qu'il en reste. Ces vieux en jaquette bleue, recroquevillés sur une civière dans les couloirs de l'hôpital, qui en meurent de ne pas mourir, et que vous devez soulager. Tous ces malades de maladies qui courent et qui tuent. Tous ces malades qui emplissent aujourd'hui votre salle d'attente et que vous devez ausculter et soigner.

Je ne voudrais surtout pas vous déranger, Monsieur le docteur. Vous devez en voir beaucoup des petites mères comme moi, au bout

du rouleau. Des petites mères sur le marché du travail qui tentent désespérément de tout concilier sans pouvoir jamais y arriver vraiment. Des petites mères à qui vous recommandez de faire de l'exercice pour augmenter leur d'énergie, à qui vous dites qu'il faut penser à soi avant de penser aux autres. Ah, vous avez bien raison, Monsieur le docteur, y'a pas de doute ! Les mères, ça s'oublie depuis des générations.

Mais voilà, Monsieur le docteur, à force de m'oublier, j'ai fini par me perdre et je ne me retrouve plus. Je ne sais plus où j'en suis ni qui je suis. J'étais une femme forte, moi, vous savez, Monsieur le docteur, le genre à porter le monde sur ses épaules. La carrière, les rénovations, les enfants, le bénévolat. J'étais capable de tout. Excellente citoyenne, employée



Kristina Jensen de l'Écho de Cantley a reçu le prix pour Chantal Turcotte

Photo: Videlaine Ribeiro

vaillante, mère et épouse attentionnée, âme secourable. Ma vie est devenue une longue liste de tâches et de responsabilités. Toute portée que j'étais vers les autres et l'accomplissement, j'ai déserté mon être. Trop loin, au-delà de moi-même, je me suis écartée de ma voie. J'ai pris un chemin que je croyais sans danger et le mieux pour tous ceux qui m'entourent. Sur ce chemin, des gens sans scrupules m'ont attaquée dans mon intégrité et ont pillé mes dernières ressources. Je

Chronique

n'ai pas eu la force de me battre. Je suis restée là, dans la honte de n'avoir rien vu venir, la culpabilité de n'avoir rien fait et la douleur des coups infligés.

Je suis fatiguée, Monsieur le docteur, si fatiguée. Fatiguée à n'en plus dormir. Seule dans la blancheur de la nuit, des angoisses me prennent à la gorge. J'ai peur. Peur de ce désir parfois intense que j'ai de n'être plus qu'un esprit, de me fondre dans l'énergie cosmique, pour ne plus sentir ma tête qui bourdonne, mon estomac qui se serre et se noue, mon dos qui ne me supporte plus.

Vous direz sans doute que je me plains pour rien, Monsieur le docteur. Vous-même avez le teint pâle, je trouve. Je n'ai pas le droit, c'est certain, de me laisser aller comme ça quand d'autres donneraient tout ce qu'ils ont pour avoir ce que j'ai, quand d'autres

voudraient tant vivre. Vous avez raison, Monsieur le docteur, il faut me ressaisir. Rassurez-vous, même si mes jours sont noyés de tristesse, personne ne s'en rend compte. Je fais ce qu'il faut. Je souris, j'écoute, l'air intéressé, je vaque à mes occupations. C'est facile. Les gens sont si aveugles et si sourds.

Vous m'avez déjà prescrit beaucoup de pilules, Monsieur le docteur, et c'est très généreux de votre part. Je ne voudrais surtout pas abuser de vos largesses. Permettez tout de même que je vous demande si vous n'auriez pas aussi quelques capsules de temps à me donner. Vous n'en avez pas beaucoup, je le sais, et la société en manque cruellement, mais il m'en faudrait juste un peu. Juste assez pour pouvoir tourner en rond entre les quatre murs de ma solitude. Juste assez pour que les étourdissements me forcent à

m'arrêter et qu'ainsi immobile, je pleure enfin.

Car je me dis, Monsieur le docteur, que les larmes, si elles se répandent, font parfois des rivières. Des rivières qui coulent jusqu'à la mer. Et qu'au lieu d'aller à contre-courant, comme je le fais depuis toujours, je pourrais me laisser bercer et emporter par les vagues, et que ces vagues me mèneraient peut-être jusqu'à cette île qui porte mon nom. Je me dis aussi que l'eau et le sel de mes yeux, en tombant sur le sol, se mêleraient au sable et feraient un jardin de cette île autrefois chargée des fruits de l'espoir que j'ai abandonné à tous les vents.

Mais je divague, et déjà vous regardez votre montre. Vous me tendez un papier et vous sortez. De ce papier, je me fais un bateau. 🚤

Se former pour mieux informer!



Commandez les DVD de formation de l'AMECQ en visitant la boutique en ligne sur notre site Web www.amecq.ca

Les menteries d'un conteux de basse-cour : drôle et touchant

Marjolaine Jolicoeur, *L'Horizon*, août 2011

Victor-Lévy Beaulieu nous amène dans un voyage dans le temps avec sa nouvelle pièce, *Les menteries d'un conteux de basse-cour*. Du temps où il existait des beurreries à Saint-Paul-de-la-Croix et des familles de onze enfants dans le rang de la Rallonge à Saint-Jean-de-Dieu. Où les *animals* venaient mettre un peu de lumière dans l'obscurité de ce monde dur, misérable, mais capable aussi de danser sur des reels tristes et désespérés.

Reprenant souvenirs et anecdotes tirées de *Race de monde* et de *Ma vie avec ces animaux qui guérissent*, Abel Beauchemin, l'alter ego de VLB, raconte sa jeunesse, mais aussi la drôle de vie de ses « mononcles » et de ses « matantes ». De sa marraine blême comme un drap qui « a passé sa vie enfermée dans sa chambre à regarder drette devant elle », à boire du thé et grignoter des biscuits Village. Ou de son grand-père Antoine, forgeron et acrobate, aux bras d'acier. Ses parents, silencieux dans leur misère, tournaient le dos aux enfants : « Ils parlaient pas quand j'étais petit et ils parlaient pas plus quand j'étais plus grand. » Une famille aux péripéties rurales

dignes de l'émission *Les Arpents Verts*, « de quoi devenir schizophrène ou écrivain, ou bedon les deux en même temps ».

Abel rit, mais, aussi, boit et sanglote quand il se rappelle ces *animals* qui ont jalonné son enfance, victimes innocentes de l'inconscience des humains. De ce « tout petit chien, tout noir avec les oreilles blanches, avec des grosses pattes comme j'en avais en venant au monde », devenu sourd et aveugle à cause d'un orage et qu'il berce tendrement pour l'apaiser. Souvenirs touchants de ces canards apprivoisés, mais surtout de son ami le petit cochon. « On se racontait des histoires... quand on serait deux grands dieux des routes et qu'on ferait le tour du monde ensemble. » Mais la vie peut être cruelle autant pour les enfants que pour les cochons. « Ils l'ont égorgé, ils l'ont découpé en morceaux, ils l'ont vidé de son sang », pleure Abel en noyant son chagrin dans la boisson et en maudissant ceux qui ont tué son animal pour le manger. On pense à Leon Tolstoï, qui écrivait, après la visite d'un abattoir : « Ces hommes étaient plus préoccupés par des problèmes

d'argent et de calculs. Toute pensée, à savoir s'il était bien ou mal de tuer ces animaux, était aussi loin de leur esprit que de savoir la composition chimique de tout le sang qui recouvrait le plancher. »

Cette fabuleuse galerie de personnages prend forme sous nos yeux grâce à Jean Maheux, comédien exceptionnel, mais aussi danseur de rigodon à la belle voix de baryton. Sa danse imaginaire avec l'ami cochon est un délicieux morceau d'anthologie, surréaliste et touchant. Ce long monologue à la parlure du Bas-du-Fleuve prend toute sa dimension lyrique grâce à son charisme et à sa présence scénique. À la fois comique et tragique, bougeant avec aisance, et complice avec le public, Jean Maheux offre là une performance remarquable. Il est secondé par deux jeunes et talentueux musiciens incarnant les parents d'Abel au temps de leur jeunesse, Isabelle Cadieux-Landreville et Félix Charbonneau.

L'histoire d'Abel se termine joyeusement. L'amour de ses *animals* l'a aidé à arrêter de boire et il danse en affirmant : « Je suis heureux ! » Heureux malgré la lumière noire de ses souvenirs. 🍷

Conceptions graphiques



1^{er} prix: No 102, octobre 2011

Eliane Vincent
Bio-bulle, La Pocatière

Cette édition du numéro 102 est claire et dynamique.
Eliane Vincent a su faire preuve d'originalité tout
en respectant les règles typographiques.



1^{er} prix: Vol. 9, no 15, octobre 2011

François Beaudreau
L'annonceur, Pierreville

La mise en page de François Beaudreau est
rigoureuse et agréable et répond aux deux principales
règles de mise en page: clarté et uniformité.

Conception publicitaire

1^{er} prix: Unimat

Geneviève Pinard
Autour de l'île, Île d'Orléans

Une publicité se démarquant principalement par sa clarté, son efficacité. Cette annonce publicitaire conçue par Geneviève Pinard attire l'œil du lecteur.



Photographie de presse

1^{er} prix: Debout sur ses rêves

Norm Edwards, Reflet de Société, Montréal

Luca Patuelli est atteint d'une maladie rare depuis l'enfance : l'arthrogrypose. Incapable de marcher, Luca a très peu de muscles dans les jambes, ce qui ne l'a pas empêché de mener une carrière de danseur. Son nom de scène : Lazy Legs. Une référence à ses jambes paresseuses qui peinent à suivre la cadence. Représentant Luca Patuelli debout sur une béquille au centre de la route, un dix roues en arrière-plan, la photo prise par Norm Edwards illustre à merveille l'entrevue de Dominic Desmarais : *Debout sur ses rêves*.



Gagnants des prix de l'AMECQ 2012

Nouvelle

1^{er} prix : La CSMV tente de reprendre possession du bâtiment, Anne-Marie Courtemanche, *District 9*, Saint-Lambert

2^e prix : St-Pie-de-Guire accueille un site de lancement de fusées, François Beaudreau, *L'annonceur*, Pierreville

3^e prix : La municipalité voit vert, Audrey de Bonneville, *Au fil de La Boyer*, Saint-Charles-de-Bellechasse

Reportage

1^{er} prix : Le business de la guerre, Dominic Desmarais, *Reflét de Société*, Montréal

2^e prix : Dossier femmes, Véronique Dumais, *Le Trait d'union du Nord*, Fermont

3^e prix : L'ouragan Irène a fait de sérieux dégâts chez les producteurs agricoles, Hélène Bayard, *Autour de l'île*, Île d'Orléans

Entrevue

1^{er} prix : Richard Benoît, enseignant au Japon, Sylvie Dupont, *Contact*, Témiscaming

2^e prix : Bernard Vachon, un homme qui a la passion du rural, Marjolaine Jolicoeur, *L'Horizon*, la MRC des Basques

3^e prix : Une invitation qui sort de l'ordinaire, François Beaudreau, *L'annonceur*, Pierreville

Opinion

1^{er} prix : Les gaz de schiste : Lucien Bouchard prend le relais, Bernard Jolicoeur, *Le Trait d'union du Nord*, Fermont

2^e prix : Dortoir ou municipalité rurale? Gilbert Bournival, *Le Stéphanois*, Saint-Étienne-des-Grès

3^e prix : Développement 279 : À quand le bout du tunnel? Jean-Pierre Lamonde, *Au fil de La Boyer*, Saint-Charles-de-Bellechasse

Chronique

1^{er} prix : Chronique d'une maman : Monsieur le docteur, Chantal Turcotte, *L'Écho de Cantley*, Cantley

2^e prix : La chronique sur les lacs : Une journée de rêve, Mélanie Legrand, *Au fil de La Boyer*, Saint-Charles-de-Bellechasse

3^e prix : Chronique du prisonnier : Au-dessus de tout soupçon! Jean-Pierre Bellemare, *Reflét de Société*, Montréal

Critique

1^{er} prix : Les menteries d'un conteux de basse-cour : drôle et touchant, Marjolaine Jolicoeur, *L'Horizon*, la MRC des Basques

2^e prix : De sommet en sommet, Sylvie Gourde, *Le Tour des Ponts*, Saint-Anselme

3^e prix : Lire L'Avalée des avalés de Réjean Ducharme, Hélène Lépine,

Gagnants des prix de l'AMECQ 2012

Photographie de presse

1^{er} prix : Debout sur ses rêves, Norm Edwards, *Reflét de Société*, Montréal

2^e prix : Convention chez ArcelorMital, François Trahan, *Le Trait d'union du Nord*, Fermont

3^e prix : Au grand plaisir de la découverte avec Éduca Zoo, Sylvie Gourde, *Le Tour des Ponts*, Saint-Anselme

Conception publicitaire

1^{er} prix : Unimat, Geneviève Pinard, *Autour de l'Île*, Île d'Orléans

2^e prix : Parc du Mont St-Mathieu, Marjorie Ouellet, *L'Horizon*, MRC des Basques

3^e prix : staifany.com, Stéfainy Gonthier, *L'indice bohémien*, Rouyn-Noranda

Conception graphique Tabloïd

1^{er} prix : Vol. 9, no 15, octobre 2011, François Beaudreau, *L'annonceur*, Pierreville

2^e prix : Vol. 1, no 3, décembre 2011, Pierre-André Derome, *District 9*, Saint-Lambert

3^e prix : Vol. 18, no 11, novembre 2011, Gabrielle Lecomte et Claude Pocetti,

Conception graphique Magazine

1^{er} prix : no 102, octobre 2011, Eliane Vincent, *Bio-bulle*, La Pocatière

2^e prix : Vol. 20, no 2, novembre 2011, Gabriel Alexandre Gosselin, *Reflét de Société*, Montréal

3^e prix : Vol. 26, no 2, mai 2011, Josée Dostie, *L'Info*, Saint-Élie-d'Orford

Média écrit communautaire de l'année

1^{er} prix :
Le Trait d'union du Nord, Fermont

2^e prix :
Reflét de Société, Montréal

3^e prix ex-aequo :
District 9, Saint-Lambert
L'Horizon, la MRC des Basques

Bénévole de l'année, Prix Raymond-Gagnon Molson Coors

Bénévole de l'année 2012
Vivian Carter,
Le Trait d'union du Nord, Fermont

Mention d'honneur posthume :

Élie Laroche, *Le Journal des citoyens*, Prévost

La remise des prix en images

Photos : Videline Ribeiro



Eliane Vincent (Bio-bulle), Danielle Simard (Reflet de Société) et Annie Forest (Entrée libre).



Benoît Guérin a reçu la mention d'honneur posthume pour Élie Laroche.



Les trois gagnants dans la catégorie Chronique.



Yvan Noé Girouard, Louise Vachon (Le Trait d'union du Nord), Daniel Pezat (Le Reflet de Lingwick) et Mélanie Legrand (Au fil de La Boyer).



Marie-Hélène Lagacé de Molson Coorsremet le prix à Vivian Carter.



Pierre Shaineks (Autour de l'île), Marjorie Ouellet (L'Horizon) et Jocelyne Mayrand (Ensemble pour bâtir).



Marjolaine Jolicoeur (L'Horizon), Sylvie Gourde (Le Tour des Ponts) et Gilles Servant (Autour de l'île).



Gilles Robitaille (l'imprimerie Les Presses du Fleuve) avec les trois lauréats dans la catégorie Conception graphique - Tabloid.



Les lauréats dans la catégorie Média écrit communautaire de l'année.



Et c'est parti pour la danse en ligne!



CSN Confédération
des syndicats nationaux

Centrale des syndicats
du Québec



CSQ



FTQ

Fédération
des travailleurs
et travailleuses
du Québec



FONDS
de solidarité FTQ



**l'édition
nouvelles**

en ligne | en ondes | imprimé